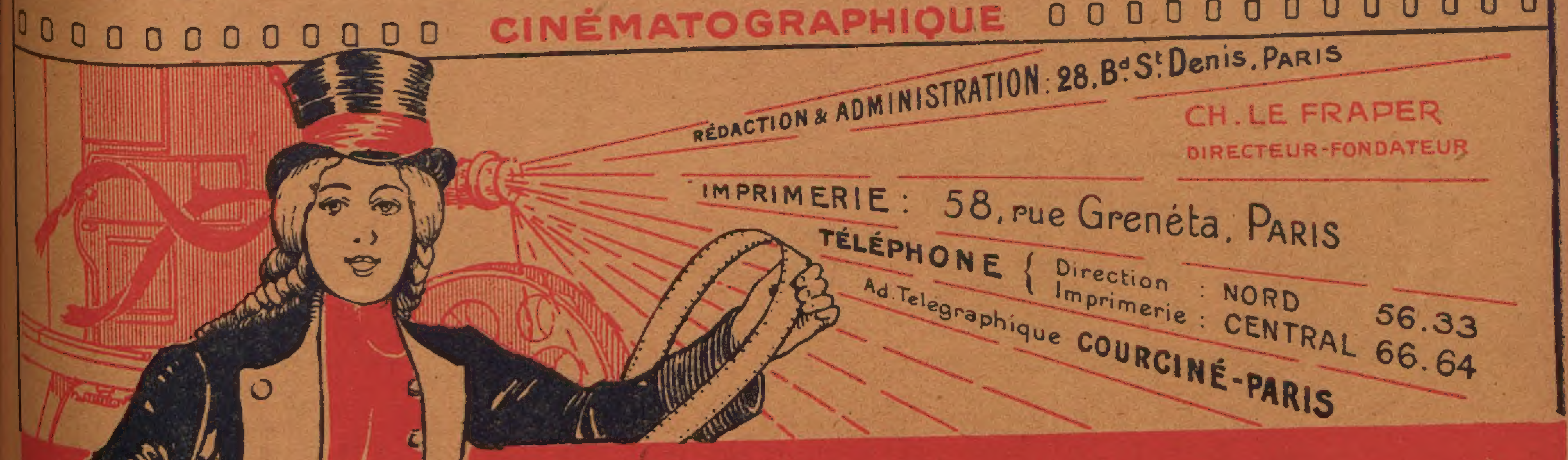
8e Année - N° 13. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 30 Mars 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE







Pour la France

15 fr.

par An

Les Cinématographistes

soucieux de leurs intérêts, tous ceux qui vivent et pensent dans notre Corporation doivent se réclamer du

COURRIER





journal impartial, indépendant, bien informé, original, admirablement documenté dont la lecture suivie les distraira, leur suggérera mille idées nouvelles, leur facilitera les affaires:

Amis Cinématographistes

abonnez-vous

au **“ Courrier ”**

Faites-le connaître à vos amis.
Envoyez-lui des informations.
Apportez-lui votre collaboration morale et matérielle qui consolidera son ***Indépendance***
en lui donnant

Force - Vitalité - Succès

Pour l'Etranger

20 fr.

par An

CONSORTIUM DES GRANDES MARQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

" Coq d'Or "



Baby Marie Osborne

continue

ses délicieuses espiègleries

dans

Deux Rayons de Soleil

C'est une nouvelle comédie gaie
sentimentale et exquise
du petit prodige !

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

LES GRANDS FILMS
:: EXCLUSIFS :
Gaumont





La Femme Masquée

COMÉDIE DRAMATIQUE
: ; ; : en trois parties : : : :

CORONA FILM

Exclusivité GAUMONT

Longueur : 1700 mètres environ

Ce Film interprété par **FABIENNE FABRÈGES**
vous composera toujours un excellent programme

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes : : **PARIS** : :

Téléphone :
Nord 40-97, 51-13, 14-23

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE.. .. 1, Rue de la République
LYON. .. .. 52, Rue de la République
BORDEAUX .. 24, Cours de l'Intendance

TOULOUSE.. .. .. 54, Rue de Metz
GENÈVE.. .. .. 4, Rue Thalberg
ALGER.. .. .. .. 62, Rue de Constantine

8e Année - N° 13. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 30 Mars 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

AVIS

Les bureaux du ***"Courrier Cinématographique"*** sont réinstallés au siège du Journal, **28, Boulevard Saint-Denis, Paris** (Téléph. : *Nord 56-33*), **depuis le lundi 18 février.**

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser **28, Boulevard Saint-Denis** toute la correspondance destinée au *Courrier*.

Une Erreur entre mille

Par VERHYLLE

La question de la publicité par affiches illustrées est inépuisable. On nous excusera d'y revenir, mais la chose est d'importance et mérite qu'on s'y arrête.

Il est de mode, depuis quelque temps, dans « l'affiche », de reproduire platement, servilement, n'importe quelle photographie de scène. On convoque un artiste et, de quelque nom, de quelque notoriété, de quelque originalité qu'il puisse être, on lui présente un 13/18 et on lui dit :

— Tenez, voilà la scène à faire, reproduisez-moi cela en 120/160, en 80/120 ou en 240/320!... Qu'il y ait de la couleur, du mouvement, mais surtout reproduisez exactement.

C'est déplorable et... niais.

Car, enfin, pour quelle raison s'adjoindre des « artistes », pourquoi ne pas confier ce travail à un simple ouvrier litho?

Ce dernier, à l'aide d'un panthographe, reproduira aussi photographiquement que possible l'épreuve photographique qui lui aura été confiée.

Il semblerait que, si vous vous entourez d'artistes de genre, d'originalité, de facture et de noms différents les uns des autres, c'est apparemment pour bénéficier du métier, du talent et de la « collaboration inventive » de chacun d'eux.

S'il en était autrement, si vous ne vous assuriez de leur concours que pour faire œuvre de copistes, mieux vaudrait vous adresser à un agrandisseur de profession. Vous ne savez pas l'économie que vous réaliseriez avec une bonne lanterne et un excellent retoucheur!

On ne voit pas bien un photographe embrigadant un Boldini, un La Gandara, un Bonnat — et Dieu sait si celui-là! — et leur proposant le marché suivant :

— Mes petits amis, voilà : l'affaire est simple... Moi, je tire les épreuves, je vous passe les 13/18... Vous les reproduirez sur votre toile... et vous étalerez votre couleur dessus... Et puis, hein, mettez-en... fourrez-en : une couche, deux couches, autant de couches qu'il faudra... pas à la colle comme les plafonds, à l'huile comme les devantures de boutiques.

Enfin, que cela représente quelque chose... et traitez-moi en ami, faites-moi bon poids, bonne mesure... mais surtout, j'oubliais le principal : ne manquez pas de signer, parce que la signature a de

la valeur... elle se cote comme un cours de bourse.

Eh bien, il semblerait que c'est de cette façon que les affiches de cinéma sont commandées et exécutées.

Les noms les plus variés figurent au bas de ces affiches. Pourtant, à les regarder, on se sent pris d'un vertigineux étonnement. Celui de ne pas voir toutes ces affiches signées d'un seul et même nom : *Collodion, photographe.*

— Mais, me direz-vous, et l'Art? Où intervient-il dans cette affaire-là?

— L'art?... Qu'est-ce que c'est encore que cette baliverne?

— L'Art?... Mais, môssieur... c'est de faire précis, exact, ressemblant! Tant plus que c'est gros, tant plus que c'est beau... Quant à toutes vos histoires de mise en place, d'anatomie, de plans et de valeurs... vous n'allez tout de même pas nous prendre pour des « artisses », pour des rapins?

A d'autres, Monsieur le Discoureur! à d'autres, mais pas à nous!... »

VERHYLLE.

Chez les Directeurs

Les événements de cette semaine, raids d'avions, alertes, bombardements ont créé une situation nouvelle à l'industrie du spectacle, situation qui a fait l'objet d'importants échanges de vues entre les directeurs de cinémas parisiens lundi dernier, à Majestic, à l'issue de la présentation hebdomadaire.

A un certain moment, la discussion prit un ton assez vif, mais M. Brézillon, bien que souffrant, parvint grâce à son autorité à rétablir le calme et à limiter le débat sur des points précis.

Il déclara qu'une fermeture générale ne saurait s'imposer. Fermera donc qui voudra, qui le jugera utile.

Il rallia l'unanimité des suffrages sur cette proposition : « Donnez mission à votre bureau pour demander au Gouvernement le dégrèvement des taxes de guerre et aux loueurs une importante réduction de tarifs. »

Les choses en sont là.

Mais d'ores et déjà, comme nous l'avons dit, il apparaît que les directeurs feront tous leurs efforts pour tenir le coup.

Programmes du Jeudi

95 0/0 des cinémas ne jouent que les dimanche et samedi, quelques-uns jouent également le jeudi. Tous les cinés sans exception devraient jouer le jeudi. Le manque à gagner du jeudi provient du manque de programme approprié. Bien rares sont les programmes éducatifs, récréatifs et attractifs pour la jeunesse. Les parents ne consentent pas à délier les cordons de leur bourse pour envoyer leurs enfants voir un drame policier pathétique, mais ils seraient plus larges s'ils savaient que l'écran les instruit en les amusant.

D'autre part, on se débarrasse souvent d'un enfant qui fait du tapage dans la maison, en lui disant le jeudi : « Tiens, voilà quatre sous, ou six sous, file au cinéma. »

Il est donc d'impérieuse nécessité que les spectacles du jeudi puissent faire leurs frais aux prix généraux de 20 ou 30 centimes par place.

Voici un moyen à essayer :

On trouve couramment, dans notre industrie, des films vieux, mais encore en bon état, à 10, 15 et 20 centimes le mètre. Il faudrait, au moyen de ces films, composer des programmes de 2.000 mètres, achetés dans les séries suivantes :

Voyages, chasses, sports, acrobaties, comédies, documentaires, scientifiques, histoire naturelle, reconstitutions historiques, scènes à trucs, dessins animés, et comiques : Rigadin, Charlot, Max Linder, etc.

Ceci nous donne un programme de 12 films copieusement variés, dont la longueur moyenne sera de 80 à 200 mètres.

Chaque cinématier (lisez exploitant) devrait être muni d'un programme analogue, qu'il échangerait avec celui d'un confrère, et ainsi de suite, sans autre frais que le transport. Toutefois, pour les tardigrades qui n'auraient pas hasardé l'achat d'un programme de ce genre, les collègues consentiraient à céder les leurs en location, au prix immuable de 1 centime le mètre.

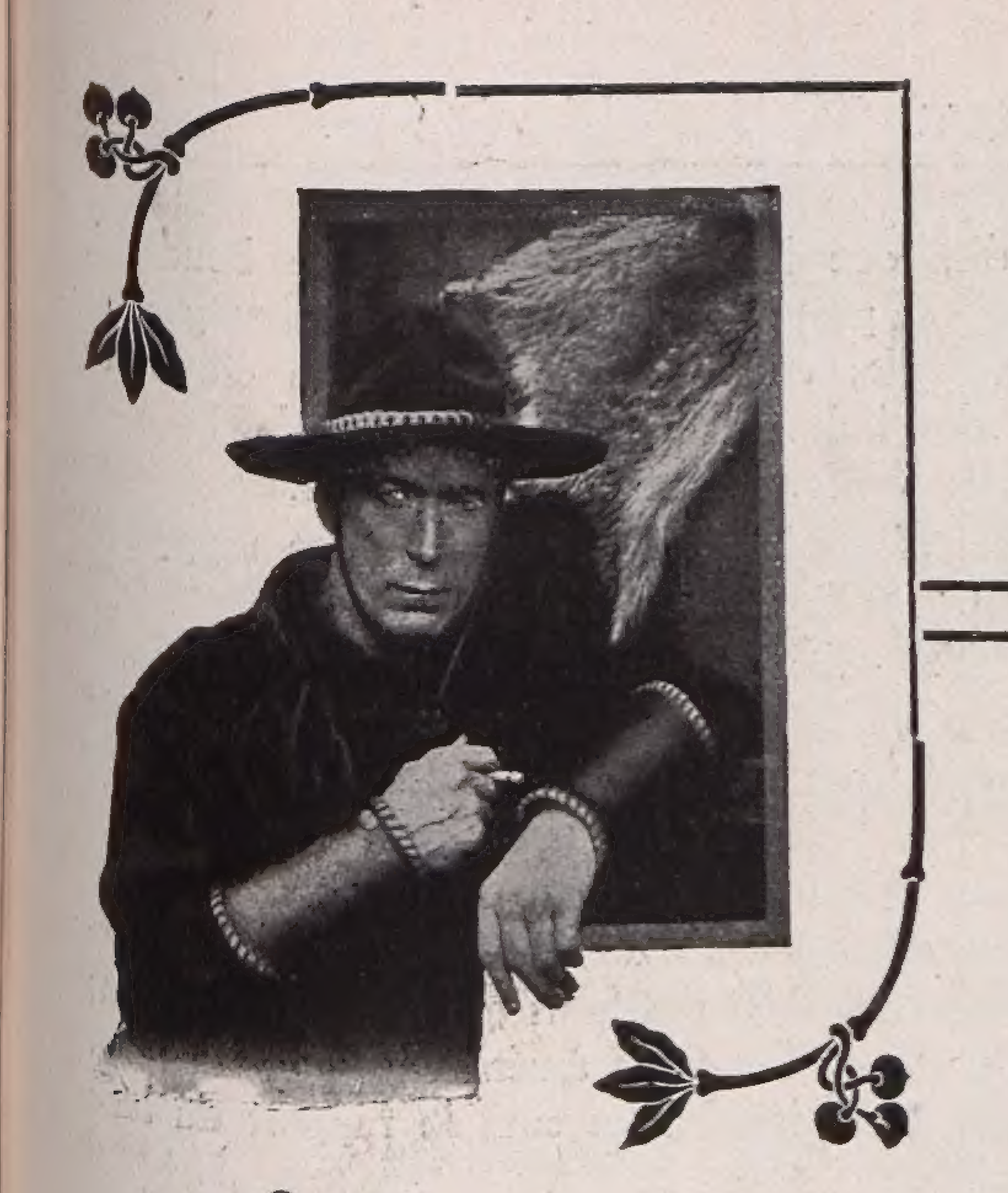
Le programme pour la jeunesse serait rémunérateur, s'il était bon marché, aussi bien pour les spectateurs-enfants que pour le directeur.

Dans ces conditions, pas un seul ciné n'aurait ses portes fermées les matinées du jeudi.

Le programme économique et instructif, *sans drame*, pour la jeunesse, n'est-il pas à essayer sans retard?

CINÉMARGUS.

Il va de soi que rien ne serait changé, en ce qui concerne les programmes des samedi et dimanche, propres à la clientèle de chaque établissement.



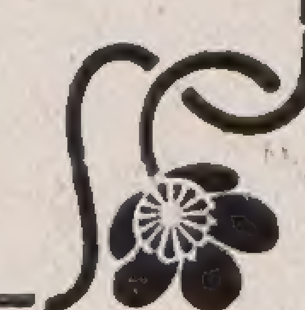


CINÉ-LOCATION

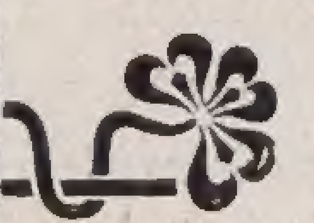
ÉCLIPSE

94, Rue Saint-Lazare

PARIS







TRIANGLE PLAYS

LE JUSTICIER

Scène Dramatique en 4 Parties

interprétée par

WILLIAM HART

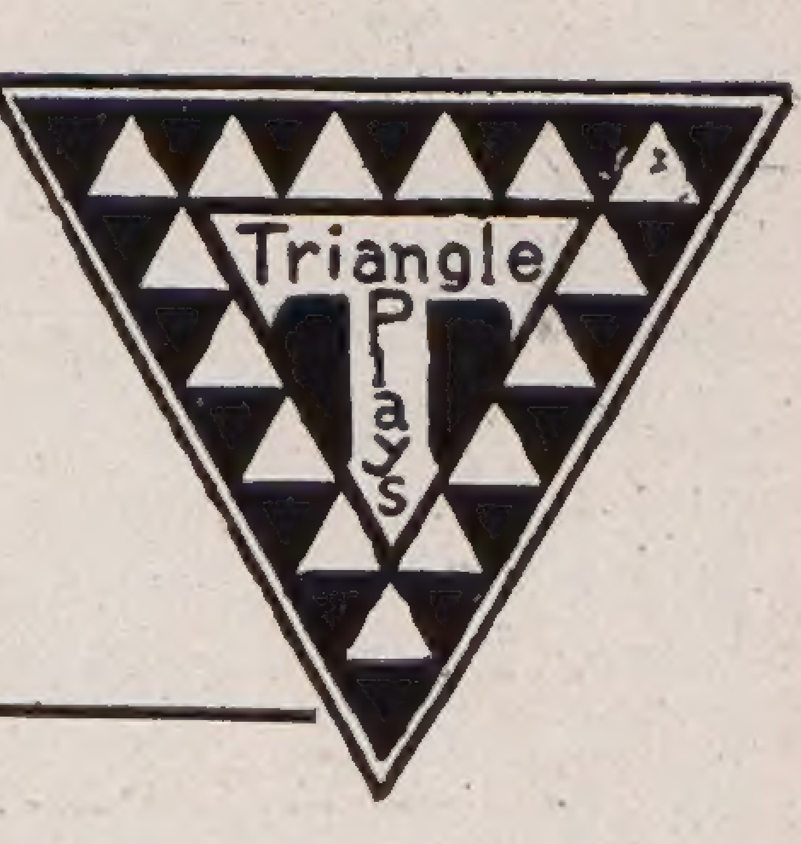
(RIO JIM)





AGENCES à

LYON	5, Rue de la République
MARSEILLE	5, Rue de la République
BORDEAUX	2, Cours du 30-Juillet
ALGER	23, Rue d'Isly



Les Gothas... n'y pensez pas! Travaillez

Les gothas sont venus; ils peuvent revenir; mais les Parisiens qui en ont vu d'autres tiendront. Et la preuve : les spectacles, qui sont en quelque sorte la pierre de touche de la bonne tenue morale d'une population, n'ont pas fermé leurs portes. Certains, tout au plus, par mesure de précaution qu'on ne saurait critiquer, ont-ils légèrement modifié l'heure de leurs représentations. Et c'est tout.

Assurément, les recettes sont en ce moment mauvaises; mais ce moment sera court, espérons-le. Nos amis de Londres n'ont pas lâché pied après 110 bombardements; leurs cinémas fonctionnent toujours; c'est le *business as usual;* aussi ne me vient-il pas à la pensée que nous puissions jamais être inférieurs en résistance à nos alliés d'outre-Manche.

Et puis une autre question se pose : l'après-guerre. Ce serait presque un crime de laisser péricliter, sous prétexte de torpilles, une industrie aussi prospère que la nôtre, ainsi que je le montrerai tout à l'heure par quelques documents comparatifs. Un arrêt dans l'exploitation amènerait instantanément une nouvelle crise dans l'édition. Il n'en faut pas. Nos ennemis, qui n'attendent que cela, seraient trop heureux, vraiment.

Pour une fois, les pouvoirs publics ont compris l'importance du problème. Aucune fermeture n'a été ordonnée. Ils nous ont obligés à prendre quelques dispositions de sécurité, à charge pour nous de continuer le travail comme par le passé.

Voilà où est notre devoir : tenir et laisser les soldats gagner la victoire.

Quelle opinion auraient-ils de nous, ces vaillants, si nous lâchions tout au premier éclatement de bombe pour fuir à Poitiers ou à Châtellerault?

Ceci dit, rappelez-vous avec moi le chemin parcouru depuis l'Exposition universelle de Chicago, en 1893, où Thomas Edison donna, devant une foule transportée d'admiration, sa première représentation cinématographique. Le cinéma s'est propagé dans l'univers avec une rapidité extraordinaire. Il est devenu le spectacle essentiellement populaire.

On a calculé qu'en Grande-Bretagne, par exemple, dix millions de citoyens assistent hebdomadairement aux spectacles cinématographiques.

On a établi, d'autre part, que le personnel employé dans les divers établissements du royaume atteint le chiffre de 120.000 et que ce personnel touche hebdomadairement un salaire de 250.000 livres sterling.

C'est surtout dans les huit dernières années que les cinémas se sont multipliés dans toutes les localités quelque peu importantes. C'est Londres qui détient le record du nombre. La métropole, en effet, ne compte pas moins de 890 cinémas, dont plusieurs sont installés dans des salles spacieuses où l'on place jusqu'à 6.500 personnes.

Inutile de dire que les Etats-Unis, loin de bouder à l'évolution d'un tel progrès, se sont mis à la besogne, et qu'à l'heure actuelle, chez eux, le cinéma se classe au troisième rang des industries nationales. Plus de 10 millions de Yankees vont au cinéma chaque jour.

C'est Minneapolis qui détient le record, par rapport à sa population : 69 cinémas pour 250.000 âmes.

On estime qu'il existe au monde entier 60.000 spectacles cinématographiques. La merveilleuse découverte d'Edison a pénétré jusque dans les villes les plus anciennes, telles que Jérusalem. Elle fait fureur en Chine et au Japon.

Les Etats-Unis détiennent en outre le record de la production. On a, en effet, établi que, sans exagération, ils fournissent, à eux seuls, 50 0/0 des films qui sont envoyés dans tous les coins du globe. Les films américains sont, du reste, considérés comme étant inimitables sous le rapport du luxe de la mise en scène.

Le prix des films varie, naturellement, suivant l'importance et la nature des sujets : disons cependant que certains grands films coûtent des prix fantastiques. Enonçons quelques chiffres : *Quo Vadis*, de la Cinès, a coûté près de 500.000 francs; *La Bataille de Gettysburg* et *Antoine et Cléopâtre* ont coûté chacun 400.000 francs; *Reine pendant soixante années*, 300.000 francs, et *Hamlet*, 250.000 francs. On a dépassé le million en tournant *Christus*.

Mais il va de soi que l'augmentation des frais de production a provoqué une augmentation de prix de vente.

Ce qui prouve encore le développement rapide de la cinématographie, c'est la formation, dans les six premiers mois de 1914, de 349 Sociétés anonymes (pour la Grande-Bretagne), représentant un capital de 46.392.500 francs, contre 236 Sociétés en 1912, avec un capital de 25.042.500 fr.

Il y a cinq ans, le sujet d'une pièce ne se payait guère plus de 25 francs. Certains auteurs soldaient même leurs sujets à 15 et 10 francs.

Aujourd'hui, le tarif est beaucoup plus élevé et nombre d'auteurs sont intéressés à la vente et à la location des bandes. Les auteurs connus, adaptant leurs œuvres au cinématographe, reçoivent des appointements royaux, toujours en proportion, évidemment, avec leur talent et leur réputation.

C'est ainsi qu'un auteur américain a touché récemment 20.000 francs pour un scénario.

« Mais en France, Monsieur, parlez-nous de la France », me demande un importun penché sur mon épaule?

Je me réserve de le faire bientôt et de dresser, en regard de celui de l'étranger, le tableau de notre situation.

J'ai voulu simplement, aujourd'hui, attirer l'attention sur l'intérêt pressant qu'il y a à ne pas laisser improductif, sous prétexte de fait de guerre, tel que bombardement, un capital aussi riche que le nôtre.

Directeurs, ne fermez pas vos portes.

Loueurs et éditeurs, donnez-nous chaque semaine les 25.000 mètres de bons films dont nous avons besoin.

Que tout le monde travaille et laisse les avions boches aux soins de la D. C. A.

L. DRUHOT.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Pour faire de bons programmes à bon marché, passez nos derniers succès :

LA MYSTÉRIEUSE Mme X..	Com. Dram. en 3 Parties (**Blue Bird**).
MAM'ZELLE PATRICIA	— 3 — (**Blue Bird**).
WOLO..	Grand Drame en 3 — (**A. G. C.**).
LE BONHEUR QUI CHANCELLE..	— 3 — (**Blue Bird**).
LE NAUFRAGE DE L'ALDEN BESSE.. ..	— 3 — (**Blue Bird**).
L'AFFAIRE DU CHATEAU DE LATRAN..	Drame en 2 Parties (**A. G. C.**).
L'ANGOISSE DANS LA NUIT	Drame en 1 Partie (**Askala**).
L'AME DE PIERRE..	Grand Drame en 4 Parties (**Film d'Art**).
LE FEU DU CIEL.	Grand Drame en 3 — (**Blue Bird**).
SOUS LE CHARME..	— 3 — (**Blue Bird**).
LES ÉCRITS RESTENT..	— 3 — (**Film d'Art**).
LE PORTEUR AUX HALLES..	— 3 — (**G. Lordier**).
UN HOMME PASSA..	— 4 — (**Éclair**).

et les gros succès aimés du Public :

LES POILUS DE LA 9me

LA FLAMBÉE

LES TROIS MOUSQUETAIRES, etc.

Tous ces films sont en excellent état.

SUR L'ÉCRAN

Les Présentations.

Mercredi, à la présentation de l'Aubert-Palace, le représentant des Etablissements Aubert a informé MM. les directeurs qu'il n'y aurait plus de présentation à cet établissement jusqu'à nouvel ordre.

Nous enregistrons cette information jusqu'à nouvel avis.

On réclame.

L'uniformité de délais entre la présentation des films et leur date de sortie. Ce sont principalement les directeurs de province qui donnent à cette réclamation le plus d'ampleur, si nous en jugeons par le nombreux courrier que nous recevons.

Oui, mais on nous répond que bien des films sont présentés pour la vente d'abord, et non pour la location et que, dans ces conditions, il est impossible d'uniformiser les délais.

Il manque donc à notre argot de métier des termes spéciaux désignant la raison première d'une présentation cinématographique.

On pourrait s'inspirer du langage du turf et dire, par exemple : film à réclamer, film à vendre, film à louer en marché libre à partir de telle date, ou en exclusivité à compter de telle autre.

Nous citerons avec plaisir les appellations meilleures que nos lecteurs voudront bien proposer.

Un qui tient.

Et voyez, il tient, ce directeur qui, depuis les derniers bombardements, redresse la tête et s'enorgueillit de vivre enfin dans une ville du front. « Car, disait-il, Paris est désormais ville de l'avant au même titre que Compiègne, Beauvais ou Boulogne. Rien n'y manque : ni le bruit du canon, ni les éclats de schrapnells, ni les bombes, ni les torpilles. »

Le fait est qu'il y a des secteurs et des zones d'armée où l'on est plus tranquille qu'à Paris.

Ce directeur a raison, raison surtout de ne pas laisser son moral sombrer dans le noir d'une nuit à gothas.

C'est le vrai moyen d'embêter les Boches.

Journalistes peu scrupuleux.

On parle d'un conseil de l'ordre de la presse. Le besoin s'en fait vraiment sentir. On admet, en effet, difficilement que des quidams quelconques, voire même des gens tarés fassent l'opinion par leurs écrits ou la dirigent lorsqu'ils sont à la tête d'un journal.

Pour la clarté de ce qui suit, disons tout de suite qu'on trouve des journalistes peu scrupuleux dans tous les pays du monde.

C'est ainsi que nos confrères américains s'élèvent avec véhémence contre la conduite de deux soi-disant représentants de la presse qui se sont introduits, sous prétexte d'information et d'interview, dans le théâtre de prise de vues de Charles Chaplin et ont sténographié, pour en faire ensuite l'usage que l'on devine, les notes détaillées de huit scénarios.

Les imitateurs de Charlot sont très nombreux de par le monde, et c'est à leur instigation, sans aucun doute, que les deux susdits journalistes ont commis cette inqualifiable indélicatesse.

M. Nozière Chroniqueur Cinématographique.

L'élégant écrivain est, depuis le 12 mars, chroniqueur cinématographique dans le nouveau quotidien *Oui*.

Il nous est agréable de constater que nos vedettes de la littérature se convertissent l'une après l'autre à l'écran, si décrié par ces mêmes vedettes, il n'y a pas si longtemps, ma foi.

Économies.

Tout le monde en fait ou doit en faire. C'est probablement pour cette raison qu'on a vu l'autre jour, dans un Ciné-Palace, deux dames couvertes de fourrures de prix assises aux places à 15 sous...

Pour les enfants.

Après *Chantecler*, M. Maurice Rostand et Mme Rosemonde Gérard, sa mère, eurent l'idée d'écrire une pièce qui serait jouée par des poupées. Cette idée ne fut jamais réalisée, du moins par les auteurs précités. Nous apprenons, en effet, qu'un film a été créé, à Londres, où l'on voit évoluer, en guise de personnages, les poupées chères à Mme Rosemonde Gérard et à son fils. Naturellement, ce film est destiné aux enfants, mais il n'en est pas moins curieux et son succès est évident.

Embarquons-nous pour la Navaraise.

Entendu mercredi à la présentation de la Mutualité. L'orchestre joue les premières mesures du célèbre opéra-comique. Et une dame qui n'est probablement pas très mélomane — moins que moi encore, Monsieur le chef d'orchestre des galas du Trocadéro — une dame, dis-je, de s'écrier : « Embarquons-nous pour la *Navaraise*. C'est la troisième fois cette semaine! »

Je plains les pauvres loueurs enfermés dans ce cruel dilemme : s'ils donnent des présentations sans musique, on trouve ça monotone; s'ils font les frais d'un orchestre, on n'est pas satisfait.

Que faire? A mon avis, une chose bien simple : Donner une présentation sur deux sans musique.

Mais le grincheux interviendra à son tour, et dira qu'il n'en a pas pour ses 10 0/0 d'augmentation.

Situation sans issue.

S. C. A. G. L.

Prochainement :

L'OBSTACLE

d'après le roman d'Alphonse DAUDET

Mise en Scène de J. KEMM



avec

Mme E. DUX *de la Comédie Française*

dans le rôle de la Marquise d'Alein

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

La Radiographie Cinématographique.

Nous en avons parlé la semaine dernière. Nous pouvons aujourd'hui donner quelques détails complémentaires sur cette découverte. Les films radiographiques sont édités par la Transatlantic. Ils ont été imaginés par le Dr Crusius, de New-York. Il a fallu surmonter de grosses difficultés que les gens connaissant tant soit peu la photographie s'imagineront sans peine. Les expériences du Dr Crusius n'ont pas duré moins d'un an. Grâce à sa découverte, les sciences médicales feront un grand pas.

Les films actuellement terminés mesurent environ 300 mètres; ils montrent les mouvements des articulations des pieds, des mains, toutes choses dont on ne se rendait pas un compte suffisant, et pour cause. Le film ouvre désormais un vaste champ aux explications des mouvements détaillés du squelette.

Un autre film montre les mouvements de l'estomac d'une personne saine et d'un malade souffrant de cet organe.

Malheureusement, il est peu probable que nous voyions bientôt ces bandes curieuses qui restent jusqu'à présent l'exclusivité des académies de médecine.

Les mauvaises langues.

Editeurs, attention. Lorsque vous ne présentez pas au jour fixé les films annoncés, donnez aux directeurs une bonne raison de cette modification au programme. Car les mauvaises langues affirment, dans ce cas, que vos films ont été, en dernière heure, reconnus par nous comme « imprésentables ».

Ne laissez pas s'accréditer les légendes.

Petite nouvelle.

Les Etablissements L. Aubert ont l'honneur d'informer leur clientèle que, par suite du retard des transports venant d'Amérique, le film *L'Auberge du Signe du loup* sera programmé à une date ultérieure et remplacé, le 12 avril, par le film *L'Aigle vaincu*, drame patriotique.

A l'A. G. C.

M. Michel Monaco, qui dirigeait, avant la guerre, la succursale de Belgique de l'*Agence Générale Cinématographique*, et qui avait été mobilisé depuis août 1914 comme lieutenant de cavalerie, vient d'être mis hors cadres, à la suite de blessures de guerre.

M. Monaco remplira à l'*Agence Générale Cinématographique* le poste de Secrétaire général, et sera particulièrement chargé de tous les rapports avec les clients.

Trotzky inconnu.

On lit dans la presse étrangère que Léon Trotzky, le démolisseur de la Russie, fut, avant de pratiquer la politique néfaste qu'on connaît, artiste cinématographique en Amérique. Il tourna dans un film intitulé : *Ma femme légitime*, en compagnie de Miss Clara Kimball Young. Ses appointements étaient alors de 25 francs par jour. Depuis, il est devenu millionnaire.

S'il n'est pas pendu et jeté dans la Néva, comme un vulgaire Raspoutine, par les gardes rouges, voulez-vous gager que nous apprendrons un jour que M. Léon Trotzky fonde une affaire de propagande cinématographique boche?

En attendant, Miss Clara Kimball Young a demandé à l'éditeur de retirer le film de la circulation. Elle a bien raison.

Nos Hôtes.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main de notre ami Clément Guilhamou, actuellement en permission. Il est en parfaite santé. Nos vœux accompagnent notre excellent confrère.

Solidarité, Égalité.

Gros émoi chez les directeurs de cinémas le lendemain du dernier raid, au moment où l'on discutait le nouveau régime des spectacles en temps de bombardements aériens.

Fermera-t-on, ne fermera-t-on pas? Telles étaient les questions qu'on entendait dominer le brouhaha des conversations. Et encore d'autres réflexions de ce genre : Il faut que les mesures prises soient générales et que les établissements construits sur des caves profondes ne soient pas favorisés au détriment de ceux qui n'ont point de troisième dessous.

Le préfet de police a mis tout le monde d'accord. Mais l'émotion des directeurs que nous rapportons prouve que ceux-ci ont un sentiment très développé de la solidarité et de l'égalité.

Aux Réformés de la guerre.

Le « Courrier Cinématographique » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Dernière heure.

Dans une réunion qui a eu lieu le mardi 26 courant, entre le bureau de la Section des Loueurs de la Chambre Syndicale, et le bureau du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, il a été décidé, d'un commun accord, qu'étant donné les circonstances et le manque de recettes faites actuellement par les établissements cinématographiques, la présentation et la sortie des Nouveautés seraient suspendues jusqu'à nouvel ordre.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

M. Monin, le sympathique directeur de cinéma, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme.

Nous adressons à notre ami, en ces pénibles circonstances, l'expression de nos condoléances émues.

Présentation L. AUBERT

27 Mars 1918 (Aubert-Palace)

Nous traversons, en ce moment, une période assez troublée et les nerfs des Parisiens sont soumis à une rude épreuve. Mais on ferait le jeu des boches en arrêtant le cours normal de la vie parisienne.

Chacun, dans sa sphère, doit continuer, autant qu'il le peut, à fournir son effort. On l'a bien compris dans le monde du cinéma et les nouveautés ont été présentées cette semaine encore.

Le programme des Et. Aubert est aussi varié et complet que les précédents.

L'Aubert-Magazine n°8 est intéressant à des titres divers. Il nous présente tout d'abord quelques-uns des plus curieux pensionnaires du jardin d'acclimatation de New-York ; puis nous assistons à la mise en œuvre de divers moyens de sauvetage en usage sur les côtes américaines. Il nous initie, enfin, aux détails de la fabrication des poupées incassables, qui font le bonheur d'innombrables petites mamans.

Nous avons eu ensuite, un Kalem, *La Lettre chiffrée*, aventure policière d'un certain intérêt, où détectives et cambrioleurs font preuve d'audace et de témérité.

Le reporter Grant a réussi à découvrir le repaire des malfaiteurs qu'il poursuit. Il se glisse le long d'une gouttière, atteint ainsi la fenêtre de l'appartement de Mamie, et surprend les bandits. Mais un combat s'engage et Felder et sa complice réussissent à s'échapper sur le toit. Grant les suit et voit Felder se préparer à passer sur le toit d'une maison voisine en se servant d'une étroite planche jetée entre les deux maisons. Grant arrive sur le toit opposé, mais Felder qui est descendu par l'échelle de secours va lui échapper. Le reporter se laisse glisser le long d'une corde laissée par un peintre, mais Mamie qui a suivi les deux hommes se dispose à couper la corde. Grant sentant la corde céder, réussit à sauter sur l'échelle de secours et arrive à l'endroit précis où se trouve Felder, qu'il met immédiatement en état d'arrestation, tandis que Cadogan, autre détective, monte sur le toit et capture « Mamie la Rose ».

La série des grands films vedettes L. Aubert continue. Après *Le Faune, l'Auberge du signe du Loup, Intempérance*, on nous a présenté cette semaine un superbe drame, *La Faute des mères*, dont je ne puis donner qu'un court aperçu.

L'industriel Daniel Stevens, homme intègre et excellent père de famille, mais trop occupé par le souci des affaires, laisse à sa femme Laure le soin de surveiller leur fille Eliane, charmante jeune fille de vingt ans. Mais Laure Stevens, ex-théâtreuse passionnée pour le jeu et les frivolités, néglige ce devoir sacré entre tous, laissant Eliane exposée aux dangers multiples qui guettent les jeunes filles. Le docteur Richard Stevens, frère de l'industriel et sa femme Lina, épouse fidèle et mère accomplie, ont une toute autre conception des devoirs des parents et veillent avec un soin jaloux sur leur fille Rose, du même âge que sa cousine Eliane.

Laure Stevens dilapide dans les maisons de jeu l'argent gagné par son mari et par surcroit trompe ce dernier avec un aventurier, le docteur Palmer, qui vit d'expédients et des produits du jeu. Pendant ce temps Eliane, livrée à elle-même, fait la connaissance d'un jeune viveur, Hubert Elwall, et ignorante du danger auquel elle s'expose sans défense, accepte ses rendez-vous, allant inconsciemment vers l'irréparable.

Des mois ont passé. Eliane espère que le mariage viendra tout arranger et présente Hubert à ses parents. Mais le jeune viveur ne tarde pas à faire la connaissance de Rose Stevens. Sans souci de la lourde responsabilité qui lui incombe, il s'éprend de la cousine d'Eliane et la demande en mariage.

L'atroce nouvelle de cet abandon plonge Eliane dans le désespoir. La malheureuse jeune fille fait à sa mère l'aveu d'une maternité prochaine. Mais le choc a été trop brutal pour la pauvre enfant. Dans les bras de son père éploré Eliane, malgré les soins dévoués de son oncle, le docteur Stevens, ne tarde pas à succomber après avoir révélé en présence de sa cousine Rose, accourue à son chevet, le nom de celui qui l'a trahie.

Le malheureux père, au cours d'une scène terrible, stigmatise la conduite de la mère coupable qu'il chasse de la maison.

Rose, encore toute émue par la vision tragique du gouffre où par la faute de sa mère, sa cousine Eliane a été précipitée, envoie à Hubert sa bague de fiançailles. Le suborneur cherche en vain à faire revenir la jeune fille sur sa décision. Rose, qui ne saurait oublier la douleur infinie et inconsolable du père d'Eliane, ne pourra jamais pardonner.

L'éducation des jeunes filles est un problème des plus délicats. Dans *La faute des Mères*, nous voyons d'une façon saisissante les conséquences fatales que peut avoir la légèreté d'une mère privant ses enfants de tout appui moral, de tout conseil à l'époque où ils en ont tant besoin.

Ce drame réaliste est fort adroitement présenté, et sa mise en scène est des plus soignées. L'interprétation mérite une mention spéciale. James Morisson, qui n'en est pas à son premier succès, a campé un Hubert Elwall très élégant. Dans son rôle de séducteur, il reste sympathique, portant fort allègrement le poids des vilenies dont il se rend coupable.

Mlle Zena Keefe est une délicieuse Eliane, dans la première partie, elle nous montre une jeune fille charmante, vibrante de jeunesse et de confiance ; au dénouement, après l'abandon, elle exprime sa douleur avec émotion et sincérité.

Ces deux jeunes artistes sont bien secondés par une excellente troupe.

Et maintenant voici l'indispensable comique, avec les dernières aventures de Bouftout.

Nous sommes habitués aux excentricités de Bouftout et je n'essaierai pas de vous conter, en détail, les incidents tragico-comiques auxquels il se trouve mêlé dans *Bouftout fait des conquêtes.* Disons seulement que Bouftout a un cœur des plus inflammables et qu'il entoure de soins empressés les voyageuses de l'hôtel dont il est propriétaire et directeur. Mais cela ne convient nullement à son irrascible épouse et il reçoit, à la fin, une magistrale volée. Mais c'est bien fait, il n'avait qu'à se tenir tranquille.

Enfin hors programme, un très bon film de la Section Cinématographique de la marine italienne, *Le Front de mer italien,* qui nous initie à la construction de croiseurs, torpilleurs et sous-marins, au lancement des torpilles, à la mise en place de canons sur les monitors etc... Comme toujours, la photographie est très bonne et très nette.

Vous le voyez, les Et. Aubert nous ont donné, une fois de plus, un programme intéressant qui recueillera, à n'en pas douter, tous les suffrages du principal intéressé, le public.

DES ANGLES

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 18

LIVRABLE LE 3 MAI

Pathé-Journal et *Les Annales de la guerre.*

S. C. A. G. L. — *L'Obstacle*, drame	1085
CONSORTIUM. — *Deux rayons de soleil*, comédie sentimentale	975
PATHÉCOLOR. — *Les Sauts d'obstacle en hauteur, en longueur, avec et sans perche*, plein air coloris.	130

HORS-PROGRAMME

CONSORTIUM. — *La Reine s'ennuie*, 10e épisode : *Entre le ciel et l'eau.*

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

LIVRABLE LE 3 MAI

L/KO. — Exclusivité GAUMONT. — *Radinoir au restaurant*, comique	570
GAUMONT. — *Notes de voyage à travers le Portugal*, plein air	125

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 3 MAI

ECLAIR. — *Lisbonne*, plein air	127
L/KO. — *Lapilule est ingénieux*, comique	610
SIRIO-FILMS. — *L'Attaque du courrier*, drame	1384
NATURA-FILM. — *Le Baron Mystère*, 6e épisode : *L'Escrimeur masqué*, drame	600

SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE ITALIENNE

A. CARI. — *Journal n° 6*	200

Restrictions

On lisait dans le *Daily Telegraph* du 18 mars :

« A partir du 1er avril, dans le but d'économiser le charbon, les théâtres, music-halls et cinémas seront fermés à 21 h. 30. Il est probable que cette mesure sera également appliquée aux restaurants et aux cercles. »

Et l'affiche sommaire de l'édition française de cet organe disait en lettres hautes de dix centimètres : « *London shut up at 9,30 p. m.* », ce qui veut dire, en son équivalent parisien : « La vie de Londres sera totalement suspendue à partir de 9 heures et demie du soir. »

Il n'en a pas fallu davantage pour que l'émotion des directeurs — dont quelques-uns connaissent la langue de Lloyd George — fût intense l'après-midi de ce même jour, à Majestic.

Justement, la veille au soir, M. Clemenceau était rentré à Paris, retour de Londres, et l'on disait que notre Premier suivrait l'exemple de nos alliés. On entendait : « Ce n'est plus possible. La fermeture s'impose. Nous allons manger de l'argent, etc. »

Alarmes injustifiées; car, à l'heure présente, rien ni personne n'autorise semblable opinion. Certes, les consignes spéciales en cas de gothas sont une gêne pour l'exploitation, mais de là à conclure que la bonne marche de nos affaires est compromise, il y a loin.

C'est le moment, au contraire, de redoubler d'énergie et de travail.

Il faut tenir.

LES MUSICIENS

Si les gothas survolent Paris, on évacue les salles de spectacles. C'est entendu, et cette mesure est sage. Mais il nous semble que les « gens de la maison », contrôleurs, caissiers, musiciens doivent donner l'exemple du sang-froid et assurer l'ordre pour l'évacuation de la salle. Or, il n'en va malheureusement pas ainsi, et de tous côtés on nous dénonce l'attitude fâcheuse d'un trop grand nombre de musiciens d'orchestre. Ces messieurs, au premier coup de sirène, donnent le vilain spectacle d'une fuite éperdue. Bousculant tout, renversant pupitres et tabourets, ils se précipitent vers la sortie, causant ainsi, dans l'assistance, une émotion qui n'existerait pas s'ils étaient plus crânes, et s'ils remplissaient leur devoir jusqu'au bout. Car c'en est un de jouer la *Marseillaise*. Pendant que retentit l'hymne sacré, le public n'est pas envahi par la terreur. Mais si tout se tait, si ces messieurs les musiciens donnent le signal de la panique, comment voulez-vous qu'on n'enregistre pas d'incidents regrettables?

Que diriez-vous, ô musiciens froussards, si votre mauvaise tenue amenait la fermeture des spectacles, le soir?

Vous avez une bien curieuse manière de défendre votre pain quotidien et votre réputation.

Contes et Nouvelles

UN FAMEUX LAPIN

— Un lapin, celui-là, qui en remontrerait à plus d'un!

— Qui ça, donc?

— Mon comptable, hé, parbleu! barytonna mon voisin dans le silence relatif du Café du Négoce et des Argonautes réunis.

J'ouvris mes yeux, comme surpris.

— Vraiment?

— Ah! pour ça, oui, c'est une belle pièce, je ne vous dis que cela!!

Autant pour lui donner satisfaction que pour m'en débarrasser, je m'exclamai :

— Pas possible!

Et comme je sentais que le bonhomme brûlait du désir de me vanter les qualités de « son lapin », je lui dis :

— Allez!...

— Mon comptable, monsieur, si vous me permettez une courte digression, ressemblait à un vieux rat de bibliothèque, courbé, voûté, chafouin, l'œil en dessous, et il sentait le papier moisi à plein nez. Il était encore jeune, car, à l'époque dont je vous parle, j'avais, moi, cinquante ans. C'était un peu avant la guerre. Il débuta chez moi. Hé oui, monsieur, c'est moi qui l'ai formé, ce lapin-là! Petit à petit, il était arrivé dans ma maison à se faire une situation de chef-comptable. Il avait quoi? Trente ans? On ne sait pas, mais on l'aurait facilement pris pour son grand-père, tant il était étriqué, ratatiné. Voilà pour le physique.

« Pour le moral, pfuitt!!! Que vous dirai-je? Il était honnête, ça, oui, mais sans plus, à la façon de la majorité des gens dont l'honnêteté est surtout faite d'inaptitude au vice et d'abstention devant le mal. »

Jusqu'à présent, je ne donnais pas lourd de la peau de son lapin!

« Mais, quant à ses qualités professionnelles, il était surprenant, monsieur, étourdissant!! Il avait une façon de vous dégringoler des colonnes, de vous abattre des chiffres, de vous extirper une erreur, de vous balancer des bilans, que c'en était à vous rendre idiot!

« Ah! monsieur, ce n'était pas un porte-plume que maniaient ses doigts croches, perdus dans ses manches de lustrine, c'était un davier, monsieur, un déchaussoir. Il vous triturait les décimales comme une dent gâtée et il vous extrayait une racine carrée comme une molaire! Il fallait le voir vous brandissant l'erreur, le chiffre, le total, pendant que son petit œil clignotait avec un air de dire : hein? C'est-il ça? Ça y est-il?

« Quand la guerre éclata, je remarquai une certaine fantaisie dans ses habitudes, si réservées et si sobres. Il ne pouvait songer à servir son pays — vous ai-je dit qu'il était affligé d'une fâcheuse gibbosité? Non? Apprenez-le donc et sachez de plus qu'il boitait!

« Eh bien! Il était devenu sec, cassant, avec de lointaines allures de prévôt de salle d'armes. Son chapeau, habituellement enfoncé jusqu'aux yeux, se carrait gaillardement sur le coin de l'oreille et, n'eût été sa claudication prononcée, il marchait d'un pas nerveux, faisant sonner d'imaginaires éperons.

« Au bureau, monsieur, il terrorisait les commis d'un regard aigu et circulaire, et si je l'appelais pour une explication de comptes embrouillés, il se présentait à moi les reins cambrés, le torse bombé, faisait son rapport et se retirait après un demi-tour décomposé dans les principes. Les ordres qu'il donnait à ses sous-ordres étaient nets, précis, prononcés d'une voix claironnante, car ce petit homme avait un coffre dont je n'aurais jamais soupçonné la capacité sonore. Il signait des relevés de fin de mois (sauf erreur ou omission) comme s'il eût paraphé un bulletin de campagne. Il donnait évidemment des signes de dérangement cérébral, d'autant plus graves qu'à part ses gestes et intonations, il ne laissait rien paraître des perturbations héroïques qui se livraient dans sa cervelle. Ah! monsieur, la façon dont il annonçait une vente et dont il lançait le « *Voyez, caisse!* » au nez du client effaré suffisait à vider ma boutique en cinq sec.

« Tout cela n'était que de la Saint-Jean!

« Un jour, monsieur, qu'est-ce que je vois en entrant dans mon bureau, à cheval sur une chaise et cavalcadant à travers la pièce, cependant que les têtes amusées des commis s'étageaient au-dessus des carreaux dépolis? Mon comptable, monsieur, mon malheureux comptable revêtu de ma tunique et coiffé de mon képi à quatre galons. Je suis officier de réserve. Mes épaulettes lui balottaient dans le dos et il avait le porte-plume sur l'oreille et le sabre au poing. Son œil était menaçant et sa bouche proférait des choses abominables. J'eus la frousse, je n'intervins pas et laissai son ardeur s'apaiser d'elle-même.

« Après quelques sabrés et coups de pointe dans le cuir de mes fauteuils, il opéra une charge effrénée et balaya tout ce qui encombrait sa chevauchée épique. Chaises et classeurs, tout fut renversé, mes dossiers éventrés et la tablette de mon bureau-ministre nette comme la main. Il était effroyable. Bientôt, ses ennemis furent en déroute, aussi piqua-t-il une petite pointe de poursuite. Ce fut la débandade, le désarroi de mes paperasses soulevées comme par une bourrasque violente. Petit à petit, il modéra les ardeurs de son pur-sang, chatouilleux de l'éperon et ami des cabrés et virevoltes, et, le maîtrisant d'un poignet d'acier, rengaina son grand sabre et contempla avec une infinie satisfaction le carnage répandu autour de lui. Son œuvre! Alors, il mit pied à terre, s'approcha de mon tableau-réclame et, détachant la médaille d'or qui récompensa la valeur de mes produits à l'Exposition de 1900, rectifia la position et se l'accrocha au cou en cravate de commandeur. Rien que ça! Quand il eut donné à sa valeur l'hommage qui lui était dû, il se campa devant la glace, le poing sur la hanche, le jarret avantageux et se détailla avec une certaine complaisance, longtemps.

« Les meilleures plaisanteries étant les plus courtes, celle-ci, bien qu'excellente et frappée au coin de la plus grande jovialité, me parut d'une longueur excessive. De plus, mon esprit étriqué de patron considérait que je n'appointais pas ce brave garçon pour faire le polichinelle, aussi m'approchai-je de lui et, empoignant le sabre pour plus de sécurité

— sait-on jamais — lui dis-je d'un ton paternel et bienveillant : « Allons, mon garçon, vous êtes malade, allez vous coucher ! »

« Ah ! monsieur, si vous aviez vu ce regard ! J'ai cru que mon affaire était faite. Mais sous cette douche violente, l'enthousiasme était tombé. Il prit conscience de son ridicule, de sa faiblesse et, sans mot dire, avec de grosses larmes aux yeux, regagna son bureau dans sa tenue de carnaval, sous les huées des commis à qui je ne pus imposer silence, il s'assit lourdement, épongea ses yeux et ouvrit le livre des inventaires.

« A quelque temps de là, Port-Arthur fut investi. Ce fut le siège, le bombardement. Ma maison de commerce était dans un quartier qui en souffrit beaucoup. Mon personnel avait été licencié, sauf mon chef-comptable, qui s'imposait la tâche de tout remettre en ordre et d'établir d'une façon définitive la situation commerciale au jour où, par la force des choses, j'arrêtai mes affaires.

« Au bout de quarante-huit heures, ce fut intenable. Ma famille et moi avions déménagé et élu domicile dans la cave. Vous croyez peut-être que mon comptable s'abstint de venir ou qu'il se réfugia dans le cellier... Non, monsieur. Fidèle à son poste, il arrivait tous les matins, non plus faraud et arrogant, ah ! non, le pauvre bougre ! et il repartait tous les soirs, ponctuel, humble, effacé jusqu'au jour où (au plus fort du bombardement, je m'étais réfugié chez des amis du quartier de la basse ville), je découvris à mon retour, dans les ruines fumantes de ma maison écroulée, le corps de mon pauvre vieux comptable, mort sans doute en pointant des chiffres et en sabrant des erreurs.

« Oui, monsieur, acheva le digne homme, c'est comme ça qu'il est mort, mon comptable — et il termina dans une gouaillerie émue — qui, pour que son patron n'en puisse être de sa poche, en a été, lui, de sa peau ! »

GUY DE BERLEMONT.

Notes d'une Spectatrice

Non, il ne suffit pas, au dieu Cinéma, d'être vainqueur dans mille établissements où, chaque soir, il déroule ses films : il faut encore qu'il règne en maître dans l'actualité.

N'est-ce pas du ciné, en effet, et du meilleur, cette histoire extravagante de documents diplomatiques trouvés dans un taxi par une exquise petite théâtreuse ?

Certains citent déjà leurs auteurs disant, les uns, que c'est du Bernède, les autres, du Decourcelle... ou de Maxime La Tour, chacun ses préférences, j'ai les miennes : vous permettez ?

Mais, rentrons dans la question d'où je m'évade trop rapidement.

Bref, les sceptiques n'acceptent que sous réserve ces histoires de documents égarés et de chemises perdues !

D'aucuns font même de terribles suppositions :

— Ah çà ! est-ce que vous trouvez naturel que cette mignonne artiste puisse trouver un taxi, comme ça, le soir, pour rentrer chez elle ? A d'autres !... Nous savons que les taxis ne se trouvent pas comme cela !

Et ceci est d'un profond observateur, digne de jouer les Sherlock Holmès !

***

Les journaux du Canada nous apprennent le deuil de Mrs Vernon Castle. Cette grande étoile, que nous avons eu l'occasion d'applaudir cet hiver à Paris, vient de perdre son mari, le capitaine Vernon Castle, du... corps d'aviation royal britannique, à la suite d'une chute qu'il vient de faire à Benbrook, quinze milles à l'ouest de Forth-Worth (Texas).

Vernon Castle avait une réputation mondiale comme danseur; il demeurait à New-York; sa femme, qui est aussi une danseuse renommée, jouissait d'une grande popularité, comme professeur de danses modernes, avant ses débuts au cinéma. Quand la guerre fut déclarée, les époux Castle s'y intéressèrent chacun de leur côté; le mari prit du service dans le corps d'aviation, comme pilote licencié, le 9 février 1916, par l'Aéro-Club d'Amérique, après des essais fructueux à Newport (News-Virginie). Le capitaine Vernon Castle était né à Varwich (Angleterre), le 2 mai 1887; son nom était Vernon Blythe. Il fut décoré de la Croix de guerre pour ses exploits au front occidental, comme aviateur.

Mrs Castle était connue au théâtre sous le nom d'Irène Castle. En cette douloureuse circonstance, les plus profondes sympathies lui sont acquises.

***

La fin de l'alerte de jour vient d'être donnée.

Un à un, les « cavistes » sortent de leurs abris et remontent à la lumière.

Le soleil les éblouit... Ils clignent des yeux. Un de ces messieurs, heureux suivant l'expression consacrée « d'être au monde et d'y voir clair »... emplit sa vaste poitrine d'un air pur et... allume sa cigarette...

*Passe un Poulbot..., petit vendeur d'*Intran*, qui se précipite sur le bourgeois et lui crie avec un accent de conviction, dont rien ne peut rendre le sérieux et le ton impératif.*

— Ah ! ça, mais, voulez-vous voiler votre lumière ! Et les contraventions*? On s'en f...?...*

Médusé, le brave homme souffla son allumette... pour ne pas être accusé de faire des signaux en plein jour, sous le soleil.

Ah ! quels sales gosses !... mais quels braves mioches !

LUIGIA REZZONICO D. T.

Les Industries électro-mécaniques à la Foire de Lyon

Le succès considérable remporté par la 3e Foire de Lyon a dépassé les pronostics les plus optimistes.

Si le nombre des visiteurs n'a pas été encore plus considérable, le fait est imputable aux énormes difficultés de transport.

La participation des industries électro-mécaniques ayant été tout particulièrement importante, les revues commerciales d'électricité et de mécanique *L'Electro-Journal* et *Mécanic-Revue* feront paraître, vers le début du mois d'avril, un numéro spécial qui donnera un compte rendu très détaillé de cette manifestation en ce qui concerne les deux branches ci-dessus.

Envoi de ce numéro franco contre 1 franc adressé aux *Publications G. Artaud*, rue d'Hauteville, 16, Paris-Xe.

UN BEAU GESTE

(Suite).

L'auteur du beau geste dont nous avons parlé dans notre numéro du 5 janvier est — que sa trop grande modestie ne s'en offusque pas ! — le directeur du « Cosmograph-Pathé », à Rouen.

C'est lui qui reçoit gratuitement les permissionnaires du front.

C'est grâce à lui que l'on dit, dans un certain secteur du front, que les propriétaires de cinémas, à l'encontre des propriétaires d'usines de guerre, ne sont pas des « muffles ».

On sait la valeur que prend une appréciation de ce genre dans la bouche d'un poilu.

Nous en sommes fiers et nous renouvelons nos compliments les plus vifs à l'aimable cinématographiste rouennais.

" Le Courrier " à Marseille

Au Modern, *L'Amérique champion du droit* a obtenu un grand succès. Le film est admirablement joué et le scénario très soutenu ; la photo est tout simplement merveilleuse.

La Reine s'ennuie, 3e épisode, intéressant, avec des trucs fort réussis.

Le Régent a terminé *Les Deux Orphelines*. Il nous a donné une délicieuse comédie *La Petite Niniche*, d'un scénario simple, mais qui a fait le régal de tous.

Comœdia avait inscrit à son programme deux bandes sensationnelles :

Le Prix de l'ambition, joué avec talent par Bessie Bariscale qui nous y montre de superbes toilettes ;

Tourmente d'amour, grande scène interprétée par des artistes de talent. Bref, programme très goûté des habitués de cet établissement.

Orchestre des mieux composés.

J. ARAVIS.

" Le Courrier " à Lisbonne

CINÉMA TRINDADE. — *Péril jaune*, du 6e au 13e épisode.

CINÉMA CHIADO TERRASSE. — *La Perle blanche*, *Amour et Haine*, *La Princesse*, grand film magistralement interprété par Léda Gys.

CINÉMA CENTRAL. — *Grand secret*, du 5e au 18e épisode ; *Doux tourment*, *Secret d'une mère*, *La Flotte des émigrants*.

COLYSÉE DOS RECREIOS. — *Judex*, du 6e au 18e épisode, et *Nuit de tempête*.

CINÉMA CONDES. — *Papa X* (Nordisk), *La Vie de bohème*, d'après l'œuvre de Mürger, et interprété par Léda Gys, *Hymne à la mort*, avec Bianca Bellincione.

GABRIEL DOS SANTOS.

" Le Courrier " aux États-Unis

Nous apprenons que la grande firme Artcraft Picture vient de terminer l'adaptation cinématographique du chef-d'œuvre de Maeterlinck : *L'Oiseau bleu*.

Le scénario a été écrit par M. Charles Maigne, et la mise en scène exécutée par Maurice Tourneur.

On travaille en Amérique !...

Les scénarios de M. Charles Maigne sont très demandés. Voici qu'Alice Brady vient de tourner *The Knife*, mise en scène de Robert G. Vignola.

Les frères Whartons, à qui nous devons la grande vogue des films en série, viennent de terminer un grand ciné-roman en épisodes, *The Eagle's Eye*.

Ce sera l'historique de l'espionnage allemand en Amérique. L'ancien chef du service secret des Etats-Unis, William J. Flynn, surveilla l'exactitude de la documentation.

Un certain nombre de directeurs se sont constitués en coopérative et ont formé l'*United Picture théatres of America, inc.* Fort belle idée dont les promoteurs sont, aux Etats-Unis, MM. Ochs, Blumenthal, Rosenthal et Goldsmith. Elle aboutira.

On annonce que l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. James W. Gérard, a autorisé la mise au cinéma de son fameux livre sur ses années de représentation officielle en Allemagne.

La dernière production de Thomas H. Ince pour Artcraft est intitulée *The Tiger man*.

Fanny Ward, l'héroïne de *Forfaiture*, travaille avec George Fitzmaurice à Los Angeles. Le film qu'ils tournent s'intitule *Innocent*.

WILLIAMS.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

Les Nouveautés

LUNDI 25 Mars

Au GAUMONT THÉATRE
7, Bd Poissonnière

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Film Oliver Morosco. — Exclusivité **Gaumont.** — *Un drame en forêt,* comédie dramatique.. 1035
Gaumont. — *Scènes de la vie rurale,* plein air.. 87

A MAJESTIC
33, Bd du Temple

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Eclipse. — *Les montagnes rocheuses,* documentaire 90
Eclipse. — *Le retour aux champs,* comédie sentimentale 1225
Triangle-Keystone. — *Maggie est trop naïve,* comédie comique.......... 610

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 30-48

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Svenska. — *Dans le Fjord de Christiania,* plein air 158
A. G. C. — *L'étrange aventure de l'ingénieur Lebel,* drame suédois.......... 1250
Powers. — *Le flirt chez les singes,* dessins animés 152

MARDI 26 Mars

PALAIS DES ARTS
325, rue Saint-Martin

ÉTABLISSEMENTS PATHÉ

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Consortium Rex Beach Co. — *La Barrière du Sang,* drame, diverses affiches américaines, 2 affiches françaises 80/120, 1 pochette photos en noir, 1 pochette photos, en couleur...... 1850
Pathé frères. — *Lucien transfusé,* comique, 1 affiche 120/160, passe-partout.......... 535
Pathécolor. — *Excursion sur les côtes de Norvège,* plein air coloris.......... 120
Pathé-Journal et les *Annales de la guerre.*

HORS PROGRAMME :

Consortium Coq d'Or. — *La Reine s'ennuie,* 9e épisode : *Le rapide de Boston,* série dramatique, 2 affiches 80/120.

CRYSTAL PALACE
9, rue de la Fidélité

Sté Anonyme des CINÉMATOGRAPHES HARRY

Charley chauffeur d'auto, comique.......... 305
Le faux ami, comédie dramatique.......... 1567
Bidoche et Filochard apprentis bouif.......... 322
Gaumont-Journal n° 13.
Le secret du Sous-Marin, 1er épisode : *L'invention de Thomas Redson*.......... 671

MERCREDI 27 Mars

AUBERT-PALACE
24, Bd des Italiens

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

Transatlantic. — *Aubert Magazine, n° 8,* doc.... 150
Kalem. — *La lettre chiffrée,* drame.......... 338
L/Ko. — *Bouftout fait des conquêtes,* comique.. 618
Inter-Océan. — *La faute des mères,* drame.... 1700

LIVRABLE LE 19 AVRIL

SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE ITALIENNE.
A Cari. — *Le front de mer Italien*.......... 200

PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, rue St-Martin

UNIVERS-CINÉMA-LOCATION

Unicelo. — *Les cascades d'Italie,* plein air...... 115
Keystone. — *La conquête de Mabel,* comique.. 182
Unicelo. — *Le Pôle tragique,* drame.......... 1100

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80

Transatlantic. — *L'attaque du train 403,* drame. 610
Vitagraph. — *Bouboule sauveteur,* comique.... 320

KINÉMA-LOCATION
13 *bis*, Rue des Mathurins. — Tél. Central 20-22

Les deux rivaux, drame.......... 1000
Le cœur d'un cow-boy, drame.......... 700

CINÉ-LOCATION H. DATHIS

Le livre vivant de la nature : Les papillons.... 125

M. Van GOITSENHOVEN

Aquila. — *La chevauchée des songes,* drame.... 1060
Le bébé de Lily, comique.......... 285

"Le Courrier" à Tunis

Aux Variétés-Cinéma : *Les Demi-Vierges*, avec Diana Karenne; *L'Ombre*, de Dario Nicodemi, avec la grande vedette Vittoria Lepanto et *Joseph grand couturier*. Le programme fait salle comble à chaque représentation. Le film *Forfaiture*, attendu aux Variétés avec quelque impatience, ne paraîtra pas à Tunis, la bande, dit-on, étant hors d'usage.

Les habitués du coquet cinéma ont éprouvé une petite désillusion en apprenant cette nouvelle, mais, en revanche, ils verront *Les Scènes de la vie de bohème*, des Cinématographes Harry.

La Nouvelle Mission de Judex, tant attendue aussi, est enfin projetée ici.

On parle également de *Jack Cœur de Lion*, et d'une reprise de *Christus* et *Carmen*.

La semaine prochaine : *Tourmente d'amour*.

Au Cinéma-Palace : Le gros événement de la semaine, c'est *L'Affaire Clémenceau*, avec Francesca Bertini; le dernier épisode du *Fiacre n° 13* et *Joseph Cowboy*, en attendant *Madame Butterfly*, interprété par Mary Pickford; *Petite Source*, avec Francesca Bertini et *Nana* (Société des Films Eclipse).

Un tel programme promet de beaux jours au directeur du Cinéma-Palace.

Au Cinéma Nunez : 1er épisode de *Monte-Cristo* et *La Bonne Hôtesse*, dont Robinne est l'exquise interprète.

Au Rossini : Bientôt, *Paraître*, le beau film des Etablissements Aubert. *Les Mystères de Paris* ont toujours le même succès.

ANDRÉ VALENSI.

"Le Courrier" à Monte-Carlo

Les Annales de la guerre nous permirent de voir le joli spectacle de l'Alsace sous la neige, véritable tableau pittoresque et artistique.

Un grand film Pathé (Consortium-Coq d'Or).

L'Impératrice obtint un réel succès avec les beaux acteurs, Miss Kynion, etc.

Lui au restaurant amusa follement les petits et les grands.

Puis, ce fut *Suzy l'Américaine*, à son 13e épisode. Nous en aurons donc encore trois.

Les actualités Eclair nous montrèrent *La Foire de Lyon*, *Bourguignon, le peintre de la guerre*.

Un voyage à Séville nous initia aux beautés de la ville : *La Gyralda, L'Alcazar, Le Pont sur le Guadalquivir*, etc.

Le beau scénario de Roger Lion et Manoussi, *Aimer, c'est souffrir*, remporta un triomphal succès. Ce film sentimental, honnête, bien conduit, a une note d'art qui mérite une mention toute spéciale.

MARC DE FONTENELLE.

Les gens pratiques, pratiquent les annonces. Ne remettez pas au lendemain l'annonce que vous pouvez faire la veille.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PROPRIÉTAIRE de trois Cinémas en Tunisie, Constructeur-Electricien, libéré des obligations militaires, rentrant en France, pour cause climat, avec tout mon matériel, je me mettrais à la disposition de capitaliste ou Société d'exploitation cinématographique, pour création, direction ou gérance. Connais à fond cette branche (y compris les réparations d'appareils) faisant du Cinéma depuis seize ans. Meilleures références. S'adresser au bureau du Journal. (9)

OPÉRATEUR PROJECTION : Réformé de la guerre, longues années de pratique. Excellentes références, demande place. Ecrire : H. THOMAS, 3, rue du Mouton. Dijon, Côte d'Or. (46)

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond de la GENESTE, 113, rue Martyn. Calais. (41)

OPÉRATEURS de prise de vue, libres de tout engagement, sont demandés au *Film d'Art*. Se présenter tous les matins, muni des meilleures références. (12)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

SUIS VENDEUR **RENAULT** torpédo 5 pl. 14 H.-P. — 4 cyl. Modèle 1907, chassis seul catalogué 13.500. — Fraicht et entiert révisée à neuf, tous organes et marche état parfait. A peu travaillé et toujours soignée. Occasion de confiance. Toute équipée, roue step, phares, pneus b. état, à enlever, livr. de suite pour 9.000 fr. val. march. de act. 12.000 fr., cause achat camion indust. Essai à vol. contre essence utile.
Ecrire : Dr Cinéma, Mirande (Gers). (6)

SUIS ACHETEUR **PETIT CAMION** 1 tonne 1/2 bonne marque.
Ecrire Dr Cinéma, Mirande, Gers (6)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

A VENDRE Objectifs, 3 Hermagis, Foyers 90, 100 et 110. Un Gaumont et un Pathé, 110. Un condensateur 115 et un 150. S'adresser à Tivoli Cinéma. 157, rue Croix de Seguey, Bordeaux. (9)

A VENDRE comptant, cause santé, tout ou partie d'un joli Cinéma en pleine prospérité, dans Grande Ville du Centre. Bénéfices importants. S'adresser au Courrier. (12)

A VENDRE bel Appareil de prise de Vues Gaumont. État de neuf. Objectif Protor-Zeiss : 2.000 francs. S'adresser au Courrier. (12)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

